

# **LE SAINT-ESPRIT RECONCILIATEUR**

**- 1958 -**

*La version imprimée utilisée pour la présente édition n'a pas de numérotation de page.  
Nous l'indiquons malgré tout pour faciliter le renvoi.*

## **I.- LE PERE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT**

### **1.- ELEVATION VERS DIEU.**

<sup>[1]</sup> Elever le cœur vers Dieu, c'est la racine de toute prière. Si je vous invite, au début de ces études, à une élévation de l'âme vers Dieu, c'est que nous continuerons de prier tout au long de notre méditation. « L'attention de l'esprit, a dit un maître chrétien, est une prière naturelle, par laquelle nous obtenons que la Raison nous éclaire ». Pour nous qui demandons que la Parole de Dieu nous éclaire, nous recourons à la prière surnaturelle. Je vous demanderai de prier avec moi selon un texte de S. Augustin, qui se trouve à la fin du Traité de la Trinité et que voici :

« Seigneur notre Dieu, nous croyons en toi, Père, Fils et Saint-Esprit. Car la Vérité n'eût pas dit : "Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", si tu n'étais pas Trinité. Et tu n'aurais pas ordonné, ô Seigneur notre Dieu, que nous fussions baptisés au nom de qui ne serait pas le Seigneur notre Dieu ... Dirigeant mes efforts d'après cette règle de foi, autant que je l'ai pu, autant que tu m'as donné de le pouvoir, je t'ai cherché ... O toi, donne-moi la force de te chercher, toi qui m'as fait te trouver et qui m'as donné l'espoir de te trouver de plus en plus ... Que ce soit de toi que je me souviene, toi que je comprenne, toi que j'aime ! »

Cependant le titre général de nos études est « le Saint-Esprit réconciliateur ». Ne devrions-nous pas maintenant tourner notre attention vers ce qui a besoin d'être réconcilié, donc vers ce qui est divisé ? « Christ est-il divisé ? » s'écrie saint Paul. De même la Trinité n'est pas divisée ; elle est le seul Seigneur, le seul Dieu, chez lequel ne se trouve ni changement ni ombre de variation. En Dieu même il n'y a place pour aucune réconciliation, puisqu'en lui tout est éternellement Un.

Malgré l'objection, je vous demanderai d'abaisser les regards vers les divisions de la terre seulement au cours de la seconde étude. En ce premier jour gardons tournés vers le Seigneur les regards de notre esprit, car nous avons deux raisons pour cela.

Nous voulons mieux connaître le Saint-Esprit comme réconciliateur. Ne faut-il pas d'abord que nous cherchions à le mieux connaître en lui-même ? Que notre joie soit de voir, -ne serait-ce que bien peu et confusément encore,- ce divin Paraclet dans la société du Père et du Fils, dans la beauté de Dieu, que n'obscurcissent pas nos misères. « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en-haut ». Levons les yeux en haut, pour implorer ensuite la descente du Consolateur sur notre division.

De plus, il y a en Dieu même, dans ce qu'il nous a fait connaître de la Trinité, non pas certes la moindre division, mais le principe de toute réconciliation. Dieu unit en lui-même la Vérité et l'Amour, que nous connaissons ici-bas hélas ! si souvent séparés. Le principe de la réconciliation dans le monde créé a sa source dans l'unité du Créateur.

### **2.- COURT APERÇU HISTORIQUE.**

<sup>[2]</sup> C'est au Concile de Constantinople, en 381, que l'Eglise proclama pour la première fois d'une manière officielle la divinité du Saint-Esprit. Je crois « en l'Esprit-saint, qui règne et donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui avec le Père et avec le Fils est adoré et glorifié ; qui a parlé par les prophètes » : ainsi s'exprime le Symbole dit de Nicée-Constantinople.

En cette fin du IV<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, une longue réflexion s'achevait sur la divinité de Jésus-Christ. Proclamée en termes rigoureux au 1<sup>er</sup> Concile œcuménique, celui de Nicée en 325, la foi au Fils de Dieu était affermie après tant de recherches, de tentatives, d'hésitations sur les termes à employer pour exprimer le moins mal possible la plénitude de la vérité révélée. Tandis que, au long du IV<sup>ème</sup> siècle, les derniers sursauts de cette longue réflexion sur le Fils s'achevaient, en même temps l'intérêt se portait sur le Saint-Esprit, pour aboutir à l'expression définitive du dogme de la Trinité.

Que ce schéma historique ne nous fasse pas croire que la divinité du Saint-Esprit est apparue comme après coup, qu'elle a été surajoutée par une sorte de symétrie un peu superficielle. En fait, depuis le début, l'Eglise vivait de la divinité du Fils et de la divinité de l'Esprit. La vérité lui avait été donnée, avec la vie même, par la parole du Christ et par la parole des apôtres. A l'origine, la vie divine dans l'Eglise se passait de définitions. Ce sont les spéculations aventureuses ou erronées, les mélanges venus du paganisme, qui obligèrent les pasteurs à combattre l'erreur sur son propre terrain. Il fallait que l'Evangile pénétrât cette pensée

grecque ou latine qui, sans le travail de bons jardiniers, eût étouffé à la manière d'une plante parasite la vigne de notre Seigneur.

Si la réflexion sur le Fils a demandé l'effort le plus intense, c'est que l'affirmation : Jésus de Nazareth est Dieu, était la plus impensable, la plus paradoxale à saisir dans une réflexion terrestre, la plus exposée aux déformations. Dès les origines, la divinité du Saint-Esprit allait de soi, plus même que celle de Jésus. L'Esprit était présent dans la communauté ; il se manifestait d'une manière sensible par les guérisons, par la force d'âme devant le martyr, par la conversion des Juifs, puis des Païens. L'Eglise des premiers siècles est une Eglise remplie de l'Esprit, elle est pneumatique, comme on dit en transcrivant le vocable grec. Le Saint-Esprit, qui arrive le dernier dans l'élaboration doctrinale de l'Eglise ancienne, avait été le premier présent en elle depuis la Pentecôte. C'est pourquoi un théologien orthodoxe, le P. BOULGAKOF, écrit que la « divinité des dons, et du Saint-Esprit qui les accordait, procédait d'une certitude intime et d'une authenticité immanente que même la personnalité du Christ n'avait pas aux yeux de ses disciples ». La foi en la divinité du Saint-Esprit fut ainsi assurée dès les origines « dans la plénitude d'une expérience ecclésiale vivante. »

### 3.- LES IMAGES AUGUSTINIENNES.

<sup>[3]</sup> Lorsque S. Augustin écrit le Traité de la Trinité, dans les années 400 à 420 environ, il ne s'agit plus d'établir, ni même de défendre les vérités proclamées par les deux premiers grands conciles. Il s'agit pour le grand docteur de satisfaire déjà un peu sur la terre le vœu le plus profond de toute sa vie : voir Dieu et le comprendre. En même temps S. Augustin est un psychologue de génie. Peu après sa conversion, il s'était tracé ce programme : « Connaître Dieu et l'âme, voilà ce que je désire.- Et rien de plus ? - Rien absolument. » Au soir de sa vie il accomplit son idéal de jeunesse en méditant sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et en cherchant dans l'âme humaine elle-même les analogies qui permettraient d'approcher un tant soit peu du grand et incompréhensible mystère proposé à notre foi.

L'esprit humain, créé à l'image de Dieu, porte en lui, si petit soit-il, et même déchu, des traces de sa ressemblance avec son Créateur, qui est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi dans l'esprit humain on distingue des éléments distincts, irréductibles l'un à l'autre, inséparables en même temps, puisqu'il n'y a en l'homme qu'un seul esprit. Ces éléments sont liés aussi les uns aux autres par des relations mutuelles. Ainsi des reflets éloignés de la Trinité sont à notre portée dans notre propre psychologie. Les groupes de trois éléments, les triades, qu'offre l'âme humaine à la réflexion du psychologue, n'expliquent ni ne démontrent la Trinité qui est Dieu. Mais, adhérant à Dieu par la foi en la Révélation, nous sommes aidés pour le comprendre et l'aimer par ces ressemblances que nous portons en nous à son image.

La plus importante et la plus belle des triades que S. Augustin ait découverte dans l'esprit humain, est celle de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté. « Voilà donc que l'âme se souvient d'elle-même, se comprend et s'aime : si nous voyons cela, nous voyons une trinité, qui certes n'est pas encore Dieu, mais déjà image de Dieu. » En Dieu lui-même, notre mémoire évoque la pensée du Père : c'est lui qui conserve la connaissance de toutes choses ; pour lui le passé, le présent et l'avenir sont toujours donnés ; le Père est toujours présent à lui-même. Notre intelligence évoque le Fils, la Parole de Dieu, la Sagesse incréée que l'Ancien Testament entrevit déjà. Le Saint-Esprit enfin s'éclaire, si nous le rapprochons de notre faculté de vouloir. Par lui le Père et le Fils opèrent toutes choses.

Certes nous fausserions tout en nous représentant Dieu comme une âme qui aurait une mémoire appelée Père et ainsi de suite. Mais l'image de S. Augustin nous aide, en nous faisant sentir qu'il faut penser une seule et même Trinité, et non des sortes de couples, ce qui nous serait beaucoup plus facile. Spontanément notre piété va par exemple vers le Père et le Fils, mais le Saint-Esprit reste dans l'ombre. Ou bien nous nous contentons de nous représenter l'Esprit comme une sorte de remplaçant du Fils, une manifestation de Jésus dans la communauté. Nous aurions alors le couple de Jésus et de l'Esprit, et c'est le Père que nous négligerions. L'image de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté nous invite à regarder Dieu d'un seul regard.

### 4.- LE SAINT-ESPRIT ET L'AMOUR.

<sup>[4]</sup> La mémoire, l'intelligence et la volonté : mais quelle est la volonté de Dieu, sinon d'aimer ? Dès lors surgit une nouvelle trinité créée : « L'amour vient de quelqu'un qui aime, et par l'amour un être est aimé. Et voici trois choses : celui qui est aimé, ce qui est aimé, et l'amour même. » Comme il est facile dès lors de nous élever vers Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, voyons-les comme celui qui aime, celui qui est aimé, et l'amour qui les unit.

Certes le mot amour recouvre Dieu dans tout son être et l'amour est infini comme Dieu même. Mais d'une manière particulière, le nom d'amour ou de charité, s'appliquera au Saint-Esprit, comme au lien qui unit le Père et le Fils l'un à l'autre. Ainsi dans le célèbre retable de Villeneuve-les-Avignon, Enguerrand Charonton devait représenter le Père et le Fils comme deux hommes dans la force de l'âge, assis, se faisant face : la colombe du Saint-Esprit a les ailes éployées entre eux, et le bout de chaque aile effleure d'un côté les lèvres du Père, de l'autre les lèvres du Fils.

S. Augustin soulignait la parole de l'apôtre Jean : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous ». Le verset qui suit aussitôt dit : « Nous connaissons que

nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit. » L'amour est Dieu venant de Dieu : et ce Dieu envoyé en nous, de la part du Père et du Fils, c'est le Saint-Esprit, l'amour incréé. « C'est donc le Saint-Esprit, écrit saint Augustin, qui est le Dieu amour ». Et il continue ainsi :

« Il n'y a pas de don de Dieu plus excellent que la charité; c'est le seul qui distingue les fils du royaume éternel des fils de la perdition éternelle. L'Esprit donna aussi d'autres présents, mais qui, sans la charité, ne servent de rien... Parlerait-il les langues des hommes et des Anges, celui qui n'a pas la charité n'est qu'un airain sonore et une cymbale retentissante ; eût-il le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères, la perfection de la science, la plénitude de la foi au point de transporter les montagnes, il n'est rien ; distribuât-il tous ses biens aux pauvres, livrât-il son corps au feu pour être brûlé, cela ne lui servirait de rien. Quel grand bien est-ce donc que celui sans lequel de si grands biens ne peuvent mener à la vie éternelle ? ... Seule la charité peut faire que la foi même soit utile. Sans la charité, sans doute, la foi peut être, mais non pas être utile... L'amour qui est de Dieu et qui est Dieu est donc proprement l'Esprit-saint : c'est par lui que se répand dans nos cœurs la charité de Dieu, par laquelle la Trinité tout entière habite en nous. Voilà pourquoi l'Esprit-saint, qui est Dieu, est en même temps très justement appelé le don de Dieu (Actes 8/20). »

Remarquons ici la gravité de l'erreur de Simon le magicien : « Tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! » L'argent est par excellence ce qui se compte. Le Don de Dieu, à l'extrême opposé, est ce que Dieu donne sans compter. Dieu est au-delà de tout compte. Dieu, qui répand le Saint-Esprit, Dieu, est Amour (1 Jean 4/7-16).

## 5.- LE SACRIFICE DU SAINT-ESPRIT.

<sup>[5]</sup> Arrêtons-nous un instant pour dire au Saint-Esprit combien nous voulons le connaître et l'aimer. Il n'est pas, comme nous nous le sommes figuré peut-être, un souffle qui passe, plus ou moins insaisissable, plus ou moins inférieur à Dieu. Le Saint-Esprit est Dieu lui-même. La majesté du Père apparaissait à son peuple d'Israël dans les orages du Sinaï ou dans la grandiose vision d'Esau, remplissant le Temple de Jérusalem. Le Fils est l'Agneau immolé, remonté à la droite du Père, Mais le Saint-Esprit est ici, présent au milieu de nous, proche, habitant dans le temple si misérable de notre propre corps, habitant dans l'Eglise de la nouvelle alliance qu'il construit avec les pierres vivantes que sont les chrétiens eux-mêmes.

Ceci nous prépare à comprendre une nouvelle beauté du Saint-Esprit. Quel sacrifice pour le doux et divin Esprit, d'habiter dans mon corps souillé par le péché, d'appeler ce corps son Temple, de cohabiter avec moi qui, si souvent, l'ai attristé et qui risque de l'attrister sans cesse ! Mais y a-t-il amour sans qu'il y ait sacrifice ? Le Saint-Esprit étant l'amour même, le lien du Père et du Fils, le sacrifice doit se trouver au cœur de lui-même. Ce n'est pas le sacrifice du Fils sur la Croix, mais c'est le sacrifice de Celui qui toujours s'efface, toujours se cache comme derrière nous, pour nous donner ses biens.

C'est que le Saint-Esprit prend de ce qui est à Jésus, et il nous l'annonce pour glorifier et le Fils et le Père. Comparons ici le Saint-Esprit à la lumière, par laquelle nous voyons toutes choses ; mais elle, la lumière, comment la verrions-nous en elle-même ? Beauté du paysage que le peintre glorifiera par son art, mais la lumière répandue sur la nature ou sur la toile, qui la mettrait en lumière ? Le peintre qui s'est approché le plus d'une peinture de la lumière elle-même, est peut-être Rembrandt : cependant, dans les Pèlerins d'Emmaüs, toute la gloire est sur l'admirable visage du Christ.

Écoutons ici le Père BOULGAKOF. Son langage est un peu difficile peut-être, mais si beau :

« Cette béatitude de l'amour dans la Sainte-Trinité, consolation du Paraclet, est le Saint-Esprit... Le Saint-Esprit ... est l'accomplissement intra-trinitaire de l'amour sacrificiel du Père et du Fils, en tant que la joie de ce sacrifice, que sa béatitude, que l'amour triomphant.

Son renoncement sacrificiel consiste en l'anéantissement hypostatique (= de sa personne) : Il ne révèle pas lui-même Son hypostase (= sa personne) et Il ne se révèle pas comme le font le Père et le Fils. Il n'est que Leur Révélation même ... Il annonce, non pas ce qui est Sien, mais le Fils du Père. Il est le milieu limpide, invisible dans sa transparence. Il n'existe pas pour SOI, car Il est tout entier dans les autres, dans le Père et dans le Fils ... Dans cet anéantissement sacrificiel s'accomplissent la béatitude de l'amour, la propre consolation du Consolateur, ... la beauté, le sommet de l'Amour. Ainsi, dans l'Amour, qui est la Sainte-Trinité, la Troisième hypostase est l'Amour même, réalisant en lui-même ... toute la plénitude de l'Amour. »

## 6.- LE SAINT-ESPRIT RECONCILIATEUR.

<sup>[6]</sup> Nous avons contemplé le Saint-Esprit en Dieu : et en Dieu, avons-nous dit, rien n'est à réconcilier. L'amour parfait ne connaît aucune ombre. Nulle réconciliation n'a lieu là où il n'y a eu aucune division.

Gardons encore devant notre esprit ce qui vient de nous apparaître, au sujet du sacrifice qu'accomplit le Saint-Esprit pour glorifier le Fils et le Père. Quelle est selon saint Jean, l'heure de la gloire du Fils ? N'est-ce pas le Vendredi-saint, la Croix elle-même, devant laquelle, la touchant presque déjà, Jésus dit : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » ? La gloire de Jésus-Christ éclate dans le sacrifice du Calvaire. Il est pendu au bois, il est maudit selon la Parole même de Dieu : cependant c'est l'heure de sa gloire dans la plénitude de son obéissance au Père, dans la plénitude de sa victoire sur Satan, dans la plénitude de sa grâce pour les pécheurs.

Le Père est glorifié parce qu'il a livré son Fils à la mort, comme il l'avait fait pressentir à l'homme qui était venu si près de son cœur, Abraham. Certes, tout est amour entre le Père et le Fils, entre celui qui commande - non plus : « Tu ne toucheras pas à cet arbre » mais : « Tu seras pendu à cet arbre », - et celui qui obéit jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la Croix. Tout est Amour : pourtant le Père et le Fils, par le mystère de l'Amour, sont infiniment loin l'un de l'autre : l'un dans l'inaccessible et incorruptible lumière, l'autre dans les ténèbres de l'ombre de la mort. Dans le Père et dans le Fils, le Vendredi-saint, la Trinité est comme distendue, écartelée, étirée aux pôles les plus opposés de la vie et de la mort.

Pourquoi la Trinité n'a-t-elle pas éclaté alors ? Pourquoi l'Amour a-t-il triomphé dans ce combat suprême ? Si éloignés qu'ils fussent, si loin du Père que fut le Fils recouvert de nos péchés et de l'opprobre que nous avons mise sur lui, le Père et le Fils étaient encore Un par le Saint-Esprit. Ils n'avaient pas besoin d'être réconciliés, mais ils avaient besoin d'être unis, au moment où le péché et la mort ont cru, dans leur folie, qu'ils détruiraient Dieu. Le doux Saint-Esprit, l'invisible Saint-Esprit, était présent, unissant le Père et le Fils comme dans le retable d'Enguerrand Charonton. La majesté sainte du Père, le Fils devenu péché pour nous, étaient Un seul par le Saint-Esprit. Si grande est l'invisibilité du Saint-Esprit que, pour ma part, après l'avoir comparé tout à l'heure à la lumière, je discerne sa présence dans la Nuit elle-même, telle que l'évoque le poète : (C'est Dieu qui parle)

- Moi seul à cette minute père après tant de pères,
- Moi seul je ne pouvais pas ensevelir mon fils.
- C'est alors, Ô Nuit, que tu vins,
- Ô ma fille chère entre toutes et je le vois encore et je verrai cela dans mon éternité.
- C'est alors Ô Nuit que tu vins et dans un grand linceul tu ensevelis
- Le Centenier et ses hommes romains,
- La Vierge et les saintes femmes,
- Et cette montagne et cette vallée, sur qui le soir descendait,
- Et mon peuple d'Israël et les pécheurs et ensemble celui qui mourait, qui était mort pour eux.
- Et les hommes de Joseph d'Arimathée qui déjà s'approchaient
- Portant le linceul blanc.

(PEGUY)

## **II.- LES DUALITES TERRESTRES**

### **1.- LA CREATION ET LE CREATEUR.**

<sup>[7]</sup> Basile de Césarée, méditant sur la Trinité, a analysé la notion de nombre, qui est relative aux objets créés : « Quand le Seigneur, écrit-il, nous a fait la Révélation d'un Père et d'un Fils et d'un Saint-Esprit, il les a révélés ensemble, sans le nombre ... Que l'Inaccessible soit donc tout à fait au-dessus du nombre ! » A proprement parler le nombre ne s'applique pas à Dieu : si l'on se sert de UN et de TROIS pour penser Dieu, il faut préciser qu'il s'agit d'un nombre autre que ceux qu'utilise la raison : on reçoit le saint Nom de Dieu dans la foi, non comme des objets que l'on compte.

Mais voici, « au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Appliquerons-nous ici le nombre ? Disons-nous qu'il y a maintenant Dieu et la Création, comme on dit que un et un font deux ? Cela aussi, il ne faudrait l'avancer qu'avec beaucoup de nuances. On ne compte pas ensemble le Créateur et la Création ; cette dernière est radicalement Autre, par rapport à Dieu. La Création est révélée à notre foi, comme l'était le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous serons donc très prudents si nous employons ici le nombre 2. Nous dirons que, à la racine, avec la création apparaît quelque chose d'Autre que Dieu : là se trouve un principe de dualité, une présence qui met face à face Celui qui est par nature et ce qui est tiré du néant. « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon. » Il n'y a pas d'hostilité, pas d'opposition : un abîme cependant sépare le Créateur de sa créature. Sans parler d'une réconciliation encore, un lien n'est-il pas nécessaire ici dès l'origine ?

Les théologiens, peut-être trop curieux, ont posé la question : « Le Fils de Dieu se serait-il fait homme si le péché qui nous rend tous mortels n'avait pas existé ? » L'on a pu répondre : « Oui ... Un Dieu homme, le chef et le roi de tous, serait venu parmi nous, non pour réparer une chute mais pour prendre ses délices avec les enfants des hommes. » Cette réflexion un peu subtile a le mérite de souligner qu'« il n'y a point de rapport entre le fini et l'infini ». Quelle que soit l'opinion que l'on professe sur la cause de l'Incarnation du Fils, il est bien certain que l'Esprit de Dieu qui se mouvait au-dessus des eaux a façonné la création, et qu'il a été comme la main de Dieu pour unir la créature dès l'origine au Créateur. Je cite un écrivain contemporain :

« La création n'est donc pas seulement l'œuvre du Père qui, principe premier de tout être, tire le monde du néant, elle n'est pas seulement l'œuvre du Fils dont elle porte l'ouvrage, mais aussi l'œuvre du Saint-Esprit, en tant qu'elle est due à l'amour débordant, créateur ... Partout où nous portons nos regards, en un brillant renouveau de printemps, que nous contemplions le luxuriant tapis de fleurs au bord du chemin, que nous écoutions avec ravissement le gracieux gazouillement des oiseaux ou que nous rencontrions le clair regard d'un enfant, c'est le Saint-Esprit et son amour débordant qui nous saluent. » (Karl ADAM).

## 2.- LES DUALITES TERRESTRES.

<sup>[8]</sup> A l'intérieur même de la Création apparaît la variété, la multiplicité, le nombre. Notre première étude nous a montré en Dieu même le Saint-Esprit comme le lien de l'amour qui unit le Père et le Fils. Il est, a-t-on dit encore, « l'embrassement du Père et du Fils », le « baiser du Père et du Fils, le plus doux, le plus intime baiser ». Dans la Création de même, partout où surgissent deux êtres opposés mais complémentaires, ils sont destinés à s'aimer l'un l'autre, à être unis par le Saint-Esprit. Ne parlons pas encore du péché qui désunit ce que Dieu a uni, et qui ne peut être effacé que par une réconciliation au sens plein du mot. Arrêtons-nous un moment dans une création qui n'est pas encore souillée par le mal. Je voudrais faire ressortir ici trois « dualités » fondamentales, que nous connaissons hélas ! trop souvent mêlées de désordre et de peine, mais qui sortent de l'être même de Dieu, de sa sagesse et de son amour : ce sont les trois dualités de l'homme et de la femme, du païen et du juif, du maître et du serviteur.

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » S. Augustin sondait les profondeurs de l'âme pour y retrouver l'image de Dieu ; il n'eût pas osé voir dans le corps humain une image de la Trinité. Pour moi j'ignore si l'image que je vais présenter a des références dans le passé. Il me semble cependant que l'homme et la femme, placés l'un en face de l'autre, dans le jardin d'Eden, sont par ce fait même une image du Père et du Fils. L'amour chaste et pur qui les unit dans l'innocence avant la Chute, n'est-il pas alors le Saint-Esprit, ce vêtement paradisiaque « d'une justice, d'une innocence et d'une incorruptibilité surnaturelles » ? (PETERSON).

Ce n'est qu'après la chute qu'apparaît la distinction du Païen et du Juif. Dans la grâce qui pardonne, Dieu fit de Noé un juste et conclut avec lui l'alliance par laquelle subsistent tous les peuples de la terre, y compris tous les idolâtres et tous les incrédules. De même que l'Eternel forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, de même, de la descendance de Noé, l'Eternel appela Abraham pour faire de lui le père de son peuple élu. La dualité du païen et du juif, qui sera le lieu de tant de haines, est en son principe, comme la dualité de l'homme et de la femme, une image du Père et du Fils. Le païen et le juif sont formés pour le lien de l'amour par l'habitation du Saint-Esprit.

Le fait de l'inégalité parmi les hommes tire son origine de la transmission de la vie par la génération. Aussi longtemps que l'héritier est enfant, dit saint Paul, il ne diffère en rien d'un esclave. L'homme libre et l'esclave ; le maître et le serviteur ; le pauvre et le riche : toutes ces dualités plongent leurs racines dans la dualité du père et de l'enfant. Le nouveau-né est un esclave, un serviteur, un pauvre, dans la main de ses parents. Il ne leur est pas donné pour être opprimé par eux, mais pour être aimé. Le Saint-Esprit, nous était-il dit, nous salue dans le clair regard d'un enfant. Nous aussi, saluons par amour du Saint-Esprit, et l'enfant nouveau-né, et l'esclave, et le serviteur et le pauvre.

## 3.- LA DIVISION DU PECHE.

<sup>[9]</sup> Nous voici parvenus au point tournant de nos études. Jusqu'ici j'ai voulu vous montrer le Saint-Esprit qui unit ce qui n'a pas besoin d'être réconcilié : il unit le Père et le Fils en Dieu même, il unit le Créateur avec sa créature, il est le principe d'unité dans la belle variété des êtres qui ont été créés non pour la haine mais pour l'amour. Avec la Chute rapportée au chapitre 3 de la Genèse, une catastrophe qui avait bouleversé le monde des Anges pénètre dans le monde humain. Adam et Eve adhèrent à la révolte satanique que le serpent a représentée à leurs yeux. Dieu est rejeté, abandonné, offensé, par la créature qu'il avait faite à son image. Il ne s'agit plus maintenant de dualité, de variété, de multiplicité, mais d'une déchirure, d'une cassure. Une intuition profonde, commune à tous les hommes, avertit que le retour à Dieu exige un sacrifice. Le péché a vite pris la forme du meurtre et la terre boit le sang d'Abel. Lui-même, comme victime, préfigure le Christ ; mais le sang de l'aspersion parle mieux que le sang d'Abel, car ce dernier criait vengeance, tandis que Jésus s'est offert en sacrifice pour donner le pardon qui, mystérieusement, ne pouvait être sans effusion de sang.

Le Fils de Dieu se serait-il fait homme, nous étions-nous demandé avec un théologien du moyen âge, si le péché n'avait pas existé ? Peu importe maintenant, car le péché existe. Sans nul doute la cause évidente de l'Incarnation est notre salut. Le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé reçoit le nom des hommes sauvés dès la fondation du monde. L'Agneau « peut être dit immolé dès la fondation du monde puisque la Rédemption est éternellement présente à la pensée divine » (A. GELIN).

Ne faut-il pas dire que c'est au Christ que doit aller dès lors le titre de réconciliateur ? Non, le réconciliateur, c'est Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Notre texte central sera II Corinthiens 5/19 : « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même ». Souvenons-nous de l'exégèse que S. Augustin donnait de la première épître de Jean. L'amour qui est Dieu et qui est aussi de Dieu, c'est le Saint-Esprit. Nous dirons

de même que Dieu qui est en Christ sur la Croix, c'est l'Amour, c'est le Saint-Esprit. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un dans le pardon des hommes pécheurs.

La nuit du Vendredi-saint, évoquée par Péguy à la fin du Porche du Mystère de la Deuxième Vertu, représentait pour nous le Saint-Esprit unissant le Père au Fils crucifié et abandonné. Là ne se borne pas le rôle du Saint-Esprit dans la Croix. Lui qui est « l'épanchement complet de la vie intime de Dieu », il s'épanche dans le pardon. Un philosophe a distingué « profondément, dans le domaine social, le clos de l'ouvert. » Je dirai que lorsque Jésus remet son esprit au Père, la société du Père, du Fils et du Saint-Esprit est parfaitement close ; en même temps elle est entièrement ouverte sur le monde. En ce sens le Saint-Esprit est le ministre du clos et de l'ouvert : il est le baiser du Père et du Fils. Il est aussi le baiser que Dieu dépose sur le front de l'homme coupable.

#### 4.- LE SAINT-ESPRIT ET L'INCARNATION.

<sup>[10]</sup> Nous remonterons maintenant au début de l'Evangile. L'Incarnation a pour but le sacrifice de la Croix. A l'origine même de l'Incarnation nous allons rencontrer le Saint-Esprit réconciliateur. Jésus-Christ, notre Seigneur, a été conçu du Saint-Esprit. La déclaration du Credo a pour fondement biblique les textes de Matthieu 1/20, - parole de l'ange à Joseph – « L'enfant qu'elle (Marie) a conçu vient du Saint-Esprit » et de Luc 1/36, - parole de l'ange Gabriel à Marie, - « le Saint-Esprit viendra sur toi ». Pour alimenter ici notre méditation sur le Saint-Esprit, nous présenterons, d'après un ouvrage récent, quelques remarques sur le récit de l'Annonciation, Luc 1/26-38.

Le récit de l'enfance de S. Luc est rempli d'allusions à l'Ancien Testament. Il use du procédé sémitique du midrash, qui décrit un événement actuel à la lumière d'un événement ancien, « en reprenant les mêmes termes pour signaler la correspondance des événements rapprochés. » Dans l'Annonciation, trois textes de l'Ancien Testament sont spécialement évoqués : la venue joyeuse et triomphante du Seigneur au sein de son peuple dans Sophonie 3/14-17 ; la prophétie messianique de Nathan dans II Samuel 7/12-16 ; enfin la venue de la gloire de l'Eternel sur le Tabernacle du désert, Exode 40/35 : « La nuée couvrit de son ombre le tabernacle et la gloire de l'Eternel remplit la tente. » Voici, en écho à ce dernier texte, la parole de l'Ange : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre : c'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera appelé Saint, Fils de Dieu. » Je transcris la thèse de l'auteur que je suis ici : « Le texte de l'Exode implique deux manifestations complémentaires de la présence de Dieu : présence au-dessus, présence au-dedans. La première est le signe de la transcendance de Dieu (Dieu du ciel, infiniment au-dessus de l'homme). La seconde, de son immanence : il demeure au milieu des hommes, dans un tabernacle, c'est-à-dire une "tente" parmi les "tentes" de la "fille de son peuple" (cf. Lam. 2/4). » (R. LAURENTIN).

Cette double présence de Dieu se renouvelle en Marie. Comme le Saint-Esprit se mouvait au-dessus des eaux, et comme la nuée couvre le tabernacle de son ombre, ainsi le Saint-Esprit vient sur la fille de Sion pour opérer le mystère de la conception virginale. Dans la tente elle-même, entre la gloire : c'est Dieu lui-même en la personne du Fils, le Saint par excellence.

Irénée de Lyon, « dans un éclair génial », dit un commentateur, a comparé Dieu à un homme qui se sert de ses deux mains : le Fils et le Saint-Esprit. Dès le début de l'Evangile, l'œuvre de la réconciliation des hommes pécheurs avec Dieu a nécessité les « deux mains de Dieu ». Le Saint-Esprit n'a pas succédé à Jésus-Christ au moment de la Pentecôte, comme un souverain succède à son prédécesseur. C'est pourquoi les récits de l'enfance mentionnent sans cesse l'Esprit-saint. Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, et cette dernière le fut aussi quand Marie alla la saluer dans les montagnes de Juda.

#### 5.- LE SAINT-ESPRIT ET LE MINISTERE DE JESUS.

<sup>[11]</sup> Présent à la Croix, présent dès le début dans l'Incarnation, le Saint-Esprit va de pair avec Jésus tout au long de la vie terrestre du Sauveur. Jésus était conduit par l'Esprit dans ses déplacements, Luc 4/1 et 14 ; c'est par l'Esprit qu'il annonce la justice, Matthieu 12/18, qu'il dit les paroles de Dieu, Jean 3/34, qu'il donne ses ordres aux apôtres, Actes 1/2 ; c'est par l'Esprit enfin que Jésus chasse les démons, Matthieu 12/28, ce que nous devons étendre sans aucun doute à tous les miracles du Christ.

Pour la première fois sur la terre, un homme est entièrement revêtu, rempli du Saint-Esprit. Jean-Baptiste et la Vierge Marie sont à cet égard dans une situation exceptionnelle, comme précurseur et comme mère de Jésus. Lui-même est le nouvel Adam qui reçoit à nouveau un vêtement de gloire, et ce vêtement, c'est Dieu même, l'amour de Dieu, le Saint-Esprit. Le paradis refléurait dans l'Evangile.

Il est intéressant de rapprocher le Baptême du Saint-Esprit que Jésus reçut au Jourdain, du récit de l'Annonciation. « L'Esprit-saint descendit en apparence corporelle comme une colombe sur lui et une voix du ciel se fit entendre : "Tu es mon Fils bien-aimé". » Le Saint-Esprit avait couvert Marie de son ombre et le Fils avait été conçu en elle. Maintenant c'est directement sur le corps de Jésus que descend l'Esprit. L'Arche de l'Alliance, le Tabernacle, le Temple sont abolis. Le corps même de Jésus-Christ est le Tabernacle ou le Temple de la Nouvelle Alliance.

Cette plénitude de l'Esprit sur Jésus est confirmée à la Transfiguration : « Survint une nuée et les couvrit de son ombre, et une voix se fit entendre de la nuée : "Celui-ci est mon Fils élu." » Les trois textes de

l'Annonciation, du Baptême et de la Transfiguration correspondent entre eux et font tous trois écho à la nuée du Ch. 40 de l'Exode.

Ainsi Jésus est revêtu du Saint-Esprit réconciliateur. La dualité fondamentale du Créateur et de la Création est surmontée dans le Dieu-homme. Les trois dualités incluses dans la création, de l'homme et de la femme, du païen et du juif, du maître et du serviteur, le sont aussi : l'homme et la femme sont réconciliés fondamentalement dans l'amour de charité qui unit Jésus et sa Mère. Certes, leur relation dut subir une évolution ; mais toujours il y eut union dans le cœur du Fils avec celle qui, après l'avoir enfanté, écouta sa Parole et le suivit jusqu'au Calvaire : union parfaite par le Saint-Esprit qui revêtait Jésus. - Jésus est Juif, descendant de David et d'Abraham. Mais sa généalogie selon Luc remonte jusqu'à Noé et Adam lui-même. S'il ne fut envoyé dans sa mission terrestre qu'aux brebis d'Israël, il a dépassé parfois ce cadre, préfigurant qu'il avait d'autres brebis dans le monde entier. - Enfin celui qui fut fils et serviteur du charpentier Joseph, a posé la loi de la réconciliation des maîtres avec leurs serviteurs quand il a lavé les pieds des disciples et enseigné un ordre nouveau : « Les rois des nations les maîtrisent... Qu'il n'en soit pas de même parmi vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert. »

## 6.- LA PENTECÔTE.

<sup>[12]</sup> Jésus de Nazareth a inauguré une ère nouvelle, celle de l'homme rempli du Saint-Esprit. Le privilège qui fut le sien, il va en effet le répandre sur ses disciples : tel est le sens de la Pentecôte. C'est en ce sens très précis qu'il était avantageux pour les disciples que le Maître les quittât : ils allaient devenir comme lui des hommes réconciliés et réconciliateurs par le Saint-Esprit. C'est également en ce sens que Jean écrivait que du vivant de Jésus sur la terre, l'Esprit n'était pas encore. L'Esprit était sur la terre depuis le premier moment de la création : mais des hommes remplis de l'Esprit, cela n'était pas encore ; Jésus était le premier et le seul, et il devait le rester jusqu'à la Croix, la Résurrection, l'Ascension, et encore les dix jours qui suivirent.

D'une certaine manière on peut dire que sur la terre même le paradis est rouvert pour les chrétiens, même si les faiblesses, les maux et les tribulations demeurent pour eux. Plus exactement c'est le Royaume messianique qui est inauguré sur la terre. Pour le peuple de la nouvelle alliance, Rome, Constantinople, Genève, Canterbury ou Moscou ne seront jamais que des capitales secondaires. Notre gouvernement à tous réside dans la Jérusalem d'en-haut ; c'est là que notre Culte a son centre, comme le montre l'Apocalypse ; c'est de là qu'est envoyé sur nous le Paraclet qui, semblable à la Nuée de l'Exode, guide le peuple nouveau vers le Ciel qui lui est promis.

Le privilège de l'Esprit, qui était sur Jésus, est étendu à tous ceux qui croient. Aussi trouvons-nous le jour de la Pentecôte les marques de la réconciliation, comme nous les avons trouvées dans la personne du Seigneur.

Réconciliation du ciel et de la terre : la révélation du Père, du Fils et du Saint-Esprit est prêchée avec une entière vérité par l'apôtre Pierre. Les meurtriers même de Jésus sont réconciliés avec Dieu par la repentance, la foi et le Baptême. Ils vont prendre part au culte de la Nouvelle Alliance, désigné par les simples mots « la fraction du pain ». Par ce culte, uni à la liturgie qui se déroule autour du trône de Dieu et de l'Agneau, le ciel et la terre chantent une même louange par le Saint-Esprit.

Réconciliation des dualités terrestres brisées et souillées par le péché. Les femmes sont là, à côté des hommes, restaurées par la grâce dans tout l'honneur qui leur est dû. - Les peuples divers de la terre sont représentés par les Juifs de la diaspora. La confusion des langues, née à la tour de Babel, est abolie par l'Esprit-saint. Bientôt les disciples, mis en branle par les persécutions, partiront pour l'évangélisation de la Judée, de la Samarie, puis de tout peuple et de toute langue, jusqu'aux extrémités de la terre. - La dualité des riches et des pauvres se résout parce que les riches se font pauvres, afin de tout partager selon les besoins de chacun. Les maîtres de l'Eglise, ce sont des hommes sans instruction, sans autorité terrestre. Elevés par le Seigneur à la tête du peuple nouveau, ils sont véritablement les serviteurs de tous ; et bientôt l'apôtre Jacques, frère de Jean, suivant de près le diacre Etienne, serviront l'Evangile en versant leur sang comme Jésus l'avait fait pour eux.

## **III.- LA RECONCILIATION DANS L'HISTOIRE**

### 1.- LA PLACE DE L'ECHEC DANS L'ŒUVRE DU PARACLET.

<sup>[13]</sup> A ce que nous avons dit jusqu'ici on peut opposer une objection que j'examinerai dès le début de cette dernière étude.

Le Saint-Esprit, contemplé en Dieu, unissant le Père et le Fils, c'est bel et bien. Mais c'est de la théologie, au sens propre : paroles sur Dieu. De ce fait, paroles hors du monde. Quant à l'Eglise primitive, peut-être avons-nous un peu tendance à l'idéaliser. Mais peu importe, ce sont des temps périmés. Les choses ont bien changé depuis : en sorte que la doctrine du Saint-Esprit réconciliateur, si on peut la dire vraie en théorie, est fautive en pratique. Elle ne joue pas dans l'histoire de l'Eglise, dans la réalité quotidienne du monde.

Je crois que la pensée d'un échec du Saint-Esprit réconciliateur est très généralement répandue. Elle conduit à l'une ou l'autre de deux attitudes : un conformisme qui se contente de prendre l'Eglise telle qu'elle est, avec ses échecs ; ou un illuminisme qui prétend recommencer à zéro, comme si le Saint-Esprit avait émigré loin de la terre, et qu'il allait enfin revenir sur notre demande.

Je n'accepte ni l'une ni l'autre de ces attitudes. Je n'en suis que plus à l'aise pour affirmer qu'il y a une part de vérité dans la pensée d'un échec du Saint-Esprit réconciliateur.

En premier lieu, souvenons-nous du caractère sacrificiel du Saint-Esprit. Etant l'Amour, toujours il s'efface. Dans l'Eglise ce sacrifice revêt un nouvel aspect : l'Amour n'agit que par une Lumière persuasive, jamais par la contrainte. S'il n'est pas obéi, il ne punit pas le chrétien négligent ou infidèle. Le Saint-Esprit, chef de l'armée de l'Eternel, a sans cesse les mains liées par ses soldats. Comme un homme qui joint ses mains liées en prière, le Saint-Esprit répond à l'ingratitude par un plus grand amour : ainsi il reste fidèle à lui-même, il demeure l'Amour réconciliateur.

En second lieu, dans l'échec, la prédestination du Père donne toujours au Saint-Esprit des âmes qui souffrent avec lui et en qui il souffre. Telle fut par exemple sainte Monique pendant les longues années de l'égarément de son fils. Dans les larmes, il fut la consolation de cette mère chrétienne. L'épreuve eut son terme et le merveilleux exaucement, qui se nomme saint Augustin, fit abonder la consolation.

Enfin il est des échecs en qui ne joue même pas la liberté des chrétiens lents à croire et à obéir. Le Père, dans sa prescience, permet des défaites dont nous ne pouvons pas savoir comment elles concourent au mystère de ses desseins. Tels sont, dans l'histoire de l'Eglise, tant de reculs, de retards, de divisions. Telle est aujourd'hui l'apostasie de la chrétienté. Le Saint-Esprit, en sa parfaite unité avec le Père et avec le Fils, accepte pour l'Eglise où il habite, ce plan que nous ne pouvons pas sonder. Que notre foi ne défaille point ! En croyant que le Saint-Esprit demeure le Consolateur, nous connaissons la consolation au sein même de l'épreuve, puis nous la connaissons dans la victoire.

## 2.- LE CIEL ET LA TERRE RECONCILIES.

<sup>[14]</sup> Tout au long de l'histoire de l'Eglise, le ciel et la terre sont réconciliés ; et cela encore aujourd'hui même, et jusqu'à la fin, dans une louange ininterrompue,

La réconciliation s'accomplit chaque fois qu'un homme pécheur est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; chaque fois que, selon la parole de Luther, cette eau qui « n'est que de l'eau », devient avec la Parole de Dieu, le Baptême, « c'est-à-dire une eau de grâce et de vie, le bain de la régénération dans le Saint-Esprit ». Le Baptême a pu changer dans sa forme et devenir, au temps de la chrétienté, le Baptême des nouveau-nés au sein de la famille chrétienne. Le Baptême a pu, et peut rester souvent sans fruit et sans force : le Baptême n'en est pas moins toujours présent, réconciliant les élus avec Dieu dans la croix du Fils et par l'action du Saint-Esprit.

La réconciliation des hommes avec Dieu et les uns avec les autres sur la terre en communion avec le ciel, s'est accomplie à travers les siècles, et s'accomplit toujours au repas de la Table Sainte. Pour le Saint-Esprit, la terre entière est une chambre-haute qui n'est jamais restée vide, et le temps de l'Eglise est un long soir du Jeudi-saint qui n'a jamais été interrompu, La forme du repas sacré a varié et s'est diversifiée ; des barrières se dressent qui empêchent une totale et visible inter-communion. Dans cette épreuve le Paraclet porte notre unité avec la consolation de la souffrance, avec l'espérance qu'elle aura un terme certain.

Remarquons ici que le Baptême et la Sainte-Cène sont le point d'application d'une action parfaite et constante du Saint-Esprit, en pleine unité avec le Père et le Fils. Le sens que nous attachons à la Réforme, c'est la restitution aux sacrements de la Parole qui les vivifie. Malgré les faiblesses, et les erreurs peut-être, au sein de la Réforme elle-même, le Saint-Esprit l'a permise ainsi : par sa longue patience, il fait pénétrer en nous de nos jours la consolation et l'espérance de l'unité que Dieu veut, et comme il veut.

Ainsi, au sein de l'Eglise, l'homme chrétien, qui reste fidèle là où sa vocation le place, vit par le Saint-Esprit la réconciliation avec Dieu et avec ses frères. De ce fait il est aussi réconcilié avec lui-même. En particulier la confession des péchés, l'acceptation volontaire de l'épreuve et l'obéissance à la lumière de l'Esprit, restituent en notre âme l'image de Dieu que le péché avait ternie et comme effacée. Le principe de l'âme, disait la psychologie de S. Augustin, est la mémoire où se reflète le nom du Père. Dans la réconciliation, la mémoire se purifie de la culpabilité et des souvenirs du péché, elle s'enrichit de tout ce qui est aimable, vertueux et digne de louange.- L'intelligence qui évoque le Fils, se fortifie dans la connaissance de la vérité qui est en lui. La volonté enfin, si proche du Saint-Esprit lui-même, veut ce qu'il veut, c'est-à-dire aimer. « La conscience de soi devient alors conscience de Dieu, la connaissance de soi connaissance de Dieu, l'amour de soi amour de Dieu. » Tel est le couronnement du Traité de la Trinité. Telle est aussi notre expérience actuelle, si nous le voulons avec le Saint-Esprit.

## 3.- L'HOMME ET LA FEMME RECONCILIES.

<sup>[15]</sup> La réconciliation de l'homme et de la femme se poursuit à travers toute l'histoire de l'Eglise par l'équilibre que le Saint-Esprit maintient entre, d'un côté, ceux qui vivent dans le mariage chrétien, et d'autre part ceux qui vivent sans le mariage, dans la virginité et la continence, dans le célibat ou dans le veuvage.

Remarquons, au sujet du mariage, que la ressemblance enseignée par S. Paul entre cet état et celui du Christ et de l'Eglise, ne réside pas dans l'union selon la chair en tant que telle. Le lien du mariage ne peut être en Christ que spirituel à la base. C'est un lien des volontés pour le partage des joies et des peines, dans une tâche commune où la transmission de la vie, puis l'éducation des enfants occupent la place de choix. Ce qui est de l'union selon la chair est un élément dans un long parcours, qui part de la réconciliation de deux êtres en Christ pour aboutir à la vie éternelle. Que le mari aime sa femme comme Christ a aimé l'Eglise, il l'aimera dans un esprit sacrificiel selon l'amour du Saint-Esprit ; et ainsi le mariage, dans ses aspects les plus terrestres eux-mêmes s'enveloppe de pureté dans le Seigneur.

En ce qui concerne le mariage, grands sont les échecs du Saint-Esprit, nombreuses les larmes. La victoire est cependant toujours possible, toujours actuelle, là où il y a adhésion au Paraclet et, s'il le faut, support de souffrance dans la consolation du Paraclet. Vous ne recherchez pas volontairement l'échec et l'erreur, pour que d'autres souffrent à votre place et peut-être par vous. C'est pourquoi je vous dirai ici le conseil de Dieu. - Dans le passé l'échec du mariage chrétien, ce fut bien souvent l'infidélité conjugale. Rares furent les prédicateurs qui, comme Grignon de Montfort, prirent position contre les favorites des grands de ce monde. Est-il besoin de rappeler la licence de notre XVIII<sup>e</sup> siècle français, ou les complaisances assez sordides du XIX<sup>e</sup> siècle bourgeois ? Mais je voudrais vous mettre en garde contre la séduction du XX<sup>e</sup> siècle. Je ne porte ici aucun jugement sur ceux qui, parmi vous peut-être, ou près de vous, ont vécu la souffrance d'un divorce. Mais je voudrais dire que la pratique généralisée du divorce n'est pas un don du Paraclet ; elle est pour lui échec, souffrance, larmes. Or cette pratique nous tente, il faut l'avouer, par un certain air de puritanisme. Par des divorces nombreux, les époux arrivent à être fidèles le temps que subsiste un mariage. A la polygamie simultanée qui nous choque, se substitue une polygamie successive qui finit par paraître acceptable.

Non. La réconciliation de l'homme et de la femme dans le mariage n'a pas d'autre voie que celle qui a été tracée une fois pour toutes par le Christ et les apôtres : un seul homme et une seule femme unis dans la fidélité pour transmettre la vie naturelle et la vie surnaturelle, unis en cela jusqu'à ce que la mort les sépare. Si nous nous sommes écartés de cette voie, il faut y revenir autant que cela est possible dans la consolation du Saint-Esprit. Et les communautés priantes qui vivent dans le célibat intercéderont pour que, jusqu'à ce que le Seigneur revienne, le mariage chrétien soit maintenu, et que le doux Saint-Esprit trouve toujours de saintes familles où demeurer.

#### 4.- LE MAÎTRE ET LE SERVITEUR RECONCILIÉS.

[16] C'est dans la perspective du maître et du serviteur que le Saint-Esprit réconciliateur a rencontré, du fait de la liberté des chrétiens ou de leur faiblesse, ses plus visibles échecs. C'est dans cette perspective également que la critique marxiste est, à bon droit dans un certain sens, la plus agressive.

Certes, ici encore, tout n'est pas échec, tout n'a jamais été échec. Toujours il a été donné au Paraclet des chrétiens amants de la pauvreté, avant S. François et après lui. Cependant l'amour des richesses a rendu vain en bien des cas un des enseignements essentiels de l'Evangile. L'oppression sociale reprend toujours le dessus, malgré toutes les nouvelles offensives de l'esprit de pauvreté. Pour ne citer qu'un fait, le dossier d'accusation de la civilisation industrielle à ses débuts est bien lourd, car c'était une civilisation qui était encore pratiquante-chrétienne.

A l'opposition du maître et du serviteur, il faut rattacher les guerres, car il y a des nations pauvres et des nations riches, et tout ce qui en découle. La formation des nations chrétiennes au moyen âge a pu ralentir et apaiser les guerres ; elle ne les a jamais éteintes complètement. Le feu est reparti de plus belle avec la guerre de Cent Ans, véritable schisme de la chrétienté. Vous connaissez la suite.

De nos jours ajoutons à l'oppression du pauvre par le riche et à la guerre entre les nations, la révolte des enfants contre les parents. La dualité du père et du fils est à la base des rapports humains que nous envisageons ici. De nos jours l'extension de la délinquance juvénile porte la guerre au cœur même du rapport du père et des enfants.

Je me demande, si étrange que cela paraisse, s'il ne faut pas relier à cet échec si visible du Réconciliateur, la négligence à l'égard des charismes du Saint-Esprit. Car ce n'est pas par obéissance à Dieu que les chrétiens ont laissé les charismes tarir dans l'Eglise. Ils ont disparu plus ou moins complètement là où ils ont été négligés, là où ils ont cessé d'être désirés. L'esprit sacrificiel du Paraclet est allé jusque-là. Lui est resté dans cette Eglise où bien peu de mains se tendaient vers lui pour recevoir ses charismes. Et vers quoi se tendaient-elles, ces mains ? Vers l'or peut-être, ou vers les moyens humains dont la gloire rejaillit sur l'homme et non plus sur Dieu. « Je n'ai ni argent ni or, dit saint Pierre, mais ce que j'ai je te le donne » : il a le charisme de la guérison des corps. - L'esprit prophétique eût pu conférer aux prédicateurs une autre force contre les péchés des riches : mais l'esprit prophétique, bien souvent, a été banni, rejeté vers l'illumination et vers l'erreur.

Le Saint-Esprit a accepté que l'histoire chrétienne fût ainsi. Jamais, j'en suis certain, il n'a laissé l'Eglise sans charisme authentique de guérison ou sans esprit prophétique. Cela est resté par périodes extrêmement caché, conformément au caractère sacrificiel du Paraclet. Malgré l'immense faiblesse et petitesse de l'Eglise

d'aujourd'hui, comparée à l'arrogance d'un monde antichristique, nous avons la joie de voir la guérison et l'esprit de prophétie fleurir par places au sein de cette Eglise elle-même.

## 5.- LE PAÏEN ET LE JUIF RECONCILIÉS.

<sup>[17]</sup> Ici la réconciliation du Saint-Esprit remporte, dans l'histoire des origines chrétiennes, une indéniable et prodigieuse victoire. Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a trouvé en Israël un « reste » fidèle à sa vocation messianique. L'Ancien Testament a porté son fruit en la Vierge Marie et en ceux qui, autour d'elle, préparèrent le premier avènement du Fils de Dieu. Au « reste » appartiennent les apôtres, les saintes femmes, et les disciples qui attendirent la descente du Saint-Esprit. Pendant quelques années, les Juifs ne cessèrent de se donner à Jésus-Christ, en Judée, dans toute la Palestine et dans la Diaspora. Le salut vient des Juifs, a dit le Maître. A part Luc, le médecin bien-aimé, tous les écrivains inspirés du Nouveau Testament sont des Juifs.

Les Juifs de culture grecque préparèrent l'Eglise à se tourner vers les païens. L'instrument par excellence que le Christ donna au Saint-Esprit réconciliateur, ce fut saint Paul. Se tournant vers les Gentils, leur consacrant sa vie, l'apôtre les fit entrer dans le corps du Christ, qui est l'Eglise. Le mur de séparation est abattu. En Christ les deux peuples sont un seul. En même temps la loi est abolie dans la Croix : c'est à-dire que les Ecritures de l'Ancien Testament cessent d'être enseignées dans le sens d'une Loi qui condamne ; elles deviennent la source de la grâce, préparant, annonçant et préfigurant la venue du Christ, Sauveur de tous les hommes.

L'histoire ne présente rien de plus beau dans tous les siècles que la formation, au 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, dans le bassin méditerranéen, d'un homme nouveau en lequel le païen et le juif sont réconciliés en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié.

Depuis la fin du 1<sup>er</sup> siècle, disons à la mort de S. Jean, la partie juive de l'homme nouveau a été transférée dans l'Eglise du Ciel. Seule est restée sur la terre la partie païenne dont l'histoire s'est déroulée depuis bientôt deux mille ans avec ses faiblesses et ses échecs. Aujourd'hui, c'est le temps de l'apostasie païenne. Les chrétiens de la gentilité se sont enflés d'orgueil, leur « civilisation » s'est détachée de l'homme nouveau en Christ. L'Eglise aujourd'hui est un « reste » issu de la Gentilité.

L'apôtre Paul, parlant comme prophète, annonce qu'il vient une époque où les Juifs se convertiront tous. Leur réintégration dans l'homme nouveau sera vie d'entre les morts. La chrétienté issue des païens n'étant aujourd'hui qu'un « reste », nous sommes dans une situation analogue au « reste » juif quand le Saint-Esprit fit tomber le mur qui le séparait de la Gentilité. - De plus la fondation de l'Etat israélien est un signe qui dresse devant nous le mystère d'Israël.- Enfin la persécution des Juifs par l'antisémitisme virulent place devant nous non seulement le salut physique du peuple élu, mais le salut de son âme que Satan persécute depuis tant de siècles en la rendant aveugle à la Résurrection du Messie souffrant qui reviendra en Roi victorieux. Une chose est bien certaine en tous cas, c'est que l'Eglise n'a aucune solution sociale ou pacifiste à apporter au monde. La Clé que le Saint-Esprit lui tend est la réintégration d'Israël dans l'homme nouveau : là est la vie d'entre les morts.

## 6.- L'ACHEVEMENT DE L'EGLISE.

<sup>[18]</sup> La patience et l'esprit sacrificiel du Saint-Esprit réconciliateur nous laissent libres de l'attrister sans cesse. Lui ne cessera de nous aimer et de nous porter dans le cœur de Jésus qui prie pour nous. Il nous est loisible de suivre nos propres voies, et non les siennes, de faire nos expériences, d'appliquer nos idées qui, finalement, iront dans le sens de la division et non de la réconciliation.

Mais si nous voulons coopérer à l'œuvre réconciliatrice du Saint-Esprit, quelle ligne d'action suivrons-nous ?

Tout d'abord nous pratiquerons l'attente, là où Dieu nous a mis. Nous resterons dans l'Eglise, le mouvement, l'assemblée, dans lesquels nous sommes enrôlés. Là nous nous approcherons du Saint-Esprit pour lui demander de former en nous l'esprit sacrificiel à la ressemblance de lui-même. Nous assumerons une vie secrète de souffrance et de larmes, dans la joie de Jésus-Christ, dans la joie d'aimer. A ceux qui nous entourent nous apporterons le support et la consolation du Paraclet.

L'apôtre Paul, énumérant les preuves de son apostolat, place au premier rang « par une patience à toute épreuve » Les disciples de Jésus-Christ qui se consacrent au Saint-Esprit réconciliateur peuvent se reconnaître à ce signe. S'ils se rapprochent les uns des autres, ce ne sera pas pour fonder des églises nouvelles ou des œuvres spectaculaires. Ces instruments, ou ces coopérateurs du Saint-Esprit se grouperont en unions de prière, en communautés, en tiers-ordre, avec un entier respect des autorités établies dans le pays et dans l'Eglise où ils se trouvent.

L'attente, la patience. A ces deux lignes d'une action coopérante au Saint-Esprit, j'ajoute l'espérance : l'espérance de la consolation pleine et entière du second Avènement. Dans la perspective de l'espérance, les unions de prière, les communautés, les tiers-ordre font déjà converger leur intercession et leur action vers les victoires que le Saint-Esprit veut et que nous voulons avec lui.

Le Saint-Esprit réconciliateur veut mettre en nous d'abord la prière pour le Réveil de l'Eglise universelle actuellement existante, avec son Evangélisation et ses Missions, au sein d'un monde qu'entraîne un courant général d'apostasie du Christianisme.

Le second sujet d'intercession que le Saint-Esprit réconciliateur veut nous donner est la conversion du peuple juif, prophétiquement annoncée par les Ecritures : car là est la clé de toute réconciliation, là seulement vit dans sa plénitude l'homme nouveau en Christ.

Le Saint-Esprit réconciliateur met encore sur notre esprit l'unité visible de l'Eglise, à laquelle travaillent d'une part les Protestants et les Orientaux dans les mouvements œcuméniques, d'autre part l'Eglise catholique qui veut ramener dans son sein les dissidences de l'Est et de l'Ouest.

Ces trois prières réconciliatrices : Réveil, Israël, Unité, conduisent à dire avec l'Esprit et l'Epouse : Viens ! car l'Avènement du Seigneur est l'achèvement de l'Eglise dans la plénitude de sa réalité.

[19]

VIENS  
ESPRIT  
CREATEUR

Visiter l'âme des fidèles  
remplis de la grâce d'en haut,  
les cœurs que tu as créés.

Tu es appelé le consolateur,  
le don du DIEU Très-Haut,

Source vive, feu et charité  
et l'onction spirituelle.

C'est Toi l'ESPRIT aux sept dons,  
Le doigt de la droite du PERE  
qui rends les langues éloquentes.

Eclaire nos esprits de tes lumières.  
Verse l'Amour dans nos cœurs.

Soutiens la faiblesse de notre corps  
par ta constante vigueur.

Chasse l'ennemi loin de nous.  
Donne-nous sans tarder ta PAIX.

Guide-nous, et que sous ta conduite  
nous évitions tout mal.

Révèle-nous le PERE,  
Fais-nous connaître le FILS,

Donne-nous de croire en Toi  
qui es l'ESPRIT de l'un et de l'autre.

Gloire soit à DIEU le PERE  
et au FILS ressuscité des morts  
et à l'ESPRIT consolateur  
dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.